

Rassemblement national autour de Ségolène Royal

Dimanche 11 février 2007 – Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte

intervention de

Pascal Popelin

Premier secrétaire de la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis
Membre du Bureau national – secrétaire national adjoint chargé des élections

10 II 07

Chers amis,
chers camarades,

Au nom des 4 300 militantes et militants de la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis, je vous souhaite la bienvenue.

Les socialistes de Seine-Saint-Denis sont fiers que leur département ait été retenu pour aborder la deuxième phase de la campagne, celle du projet présidentiel. Vous êtes ici sur une terre où le mot gauche se confond avec l'histoire. Vous êtes ici dans un département qui vaut bien mieux que l'image qu'en donnent trop souvent ceux qui ne savent que pleurer et ceux qui ne savent que stigmatiser. Vous êtes ici dans un territoire qui a souffert -encore plus que d'autres- de la politique menée par la droite depuis cinq ans. Il y a donc du sens dans le choix de la Seine-Saint-Denis pour notre rassemblement d'aujourd'hui.

En ce début de campagne, le candidat de l'UMP a cru pouvoir signer la feuille de match, avant que la partie n'ait commencé. Un peu comme Edouard Balladur, vous vous souvenez ? Il est en train de découvrir que, si puissant soit-il aux commandes de l'appareil de l'Etat, si proche soit-il de ceux qui ont le pouvoir de façonner l'opinion, on n'efface pas comme cela les socialistes, la gauche, du paysage démocratique de notre pays.

Chers amis,
chers camarades,

Durant toute cette campagne soyons fiers d'être ce que nous sommes !

Soyons fiers d'être les héritiers du progrès. Car toutes les grandes réformes de progrès mises en œuvre depuis que la République existe, ont été portées par des gouvernements de gauche, alors qu'elles étaient combattues par la droite. Dès la fin du XIX^e siècle, ce sont des gouvernements de gauche qui ont fixé les premières règles limitant l'âge auquel on pouvait travailler, qui ont réduit la durée du travail et instauré le repos hebdomadaire. C'est encore la gauche, avec le Front populaire, qui a institué les congés payés. C'est sous l'impulsion des partis de gauche, à la libération, qu'ont été mises en place ces grandes réformes que sont les retraites et la sécurité sociale, constitutives de ce modèle social français avec lequel Nicolas Sarkozy se vante de vouloir en finir. C'est l'élection de François Mitterrand en 1981 qui a permis l'abrogation de la peine de mort ou la possibilité de prendre sa retraite à soixante ans. C'est le gouvernement de Lionel Jospin qui a instauré le PACS et créé la couverture maladie universelle. La droite s'est opposée tout cela, parfois avec violence. Dans le meilleur des cas, elle a suivi, en traînant les pieds. Ce n'est pas parce qu'il s'est acheté récemment un dictionnaire de citations de Jean Jaurès et de Léon Blum, que le candidat de l'UMP réussira à faire oublier cette réalité là.

Soyons fiers d'être une force d'alternance qui a fait ses preuves. A entendre le candidat de droite, on pourrait croire qu'il est l'opposition et que nous sommes, nous, la gauche, les sortants ! C'est pourtant bien lui qui est au pouvoir. C'est lui qui est comptable du bilan de

l'actuelle majorité : injustice sociale, faillite économique, échec de la politique en matière de sécurité. Bilan contre bilan, l'action des socialistes au gouvernement durant la précédente législature supporte aisément la comparaison et les résultats de cinq années de droite constituent sa meilleure réhabilitation.

Soyons fiers aussi d'être les porteurs d'un projet. La rumeur voudrait accréditer l'idée selon laquelle nous n'en aurions pas ! Mais tout de même : prendre l'engagement de donner un signal fort sur le SMIC, ce n'est pas la même chose que de n'offrir aux travailleurs modestes que la perspective de se serrer la ceinture, au nom d'une compétitivité qui permet ensuite à quelques-uns de se partager stock-options, retraites chapeau et autres douceurs. Proposer aux jeunes un droit au premier emploi, une carte santé permettant des consultations médicales gratuites, aux salariés la couverture professionnelle universelle pour sécuriser leur parcours professionnel, c'est différent de la philosophie « marche ou crève » avancée à mots sucrés par Nicolas Sarkozy ! Affirmer que nous voulons régler durablement la question des flux migratoires en repensant complètement l'aide au développement, ce n'est pas la même chose que le projet de pillage des ressources humaines rebaptisé « immigration choisie » par le candidat de l'UMP. Toi oui, toi non et au suivant ! Quant à la limitation du cumul des mandats, nous savons que nous le ferons et tout le monde sait que Nicolas Sarkozy est la caricature du contraire.

Soyons fiers enfin de notre candidate. D'abord parce qu'elle a été choisie démocratiquement au terme d'un vrai débat et d'un processus incontestable. Ni Nicolas Sarkozy, ni François Bayrou, ni bien sûr Jean-Marie Le Pen ne peuvent s'en prévaloir. Et c'est précisément parce nous avons eu la liberté de ne pas voter pour elle lors de la procédure d'investiture, que nous aujourd'hui le devoir, mais pas seulement le devoir -la motivation aussi- de lui apporter un soutien sans faille durant toute cette campagne. Ensuite, parce qu'elle a choisi de placer le début de sa campagne sous le signe de la participation et de l'écoute des Françaises et des Français, quand son principal concurrent a préféré inaugurer la sienne sous le signe de la participation et de l'écoute des « Renseignements généraux » !

Chers amis,
chers camarades,

Si nous savons être fiers d'être les héritiers du progrès, si nous savons être fiers d'être une force d'alternance qui a fait ses preuves, si nous savons être fiers d'être les porteurs d'un projet, si nous savons être fiers de notre candidate, alors nous aurons la force de conviction nécessaire pour battre la droite et l'extrême droite. Nous saurons trouver les mots justes pour persuader nos concitoyens que ça vaut le coup d'aller voter pour la présidentielle, mais aussi pour les législatives et que la gauche mérite que les Françaises et les Français lui accordent majoritairement leur confiance pour les cinq prochaines années.

Notre rassemblement de ce jour est une belle étape sur ce chemin.